



Agnes Nkundabagenzi,

comptable professionnelle agréée, dirige aujourd'hui son entreprise [Controller4Hire](#). Inspirante, elle nous partage un portrait d'une femme d'affaires accomplie.

DE KIGALI À MONTRÉAL

Agnes, mère de deux enfants, a grandi à Kigali au Rwanda. Celle qui se définit aujourd'hui comme **"femme africaine et femme d'affaires"** est arrivée à Montréal en 1990 pour faire ses études de comptabilité à l'Université du Québec à Montréal. Elle s'est vite sentie intégrée et *"à la maison."*

Après sa maîtrise, elle peine à trouver du travail dans son secteur. Elle évoque plusieurs raisons et explique : *"c'était difficile de trouver du travail, surtout quand tu étais nouvel arrivant. Je n'avais pas de référence professionnelle canadienne. Avec mon nom de famille qui mettait en évidence que j'étais immigrante, je savais qu'il fallait avoir un CV en béton et avoir beaucoup plus de compétences que la moyenne. C'est pour cela que je voulais apprendre l'anglais, pour être bilingue. Un avantage au Québec."*

Par ailleurs, elle se souvient aussi que, en plein mouvement séparatiste au Québec, les multinationales au sein desquelles elle espérait trouver du travail - car *"elles demandaient moins de références que les petites entreprises"* - déménageaient dans les provinces anglophones comme l'Ontario ou la Colombie-Britannique.

LE CHOIX DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Elle décide d'emménager, à Vancouver, en Colombie-Britannique avec deux amis québécois. À l'époque, en attendant de trouver du travail dans son domaine, elle travaillait dans un grand magasin. Le siège était à Vancouver, et pour être promue, la direction lui rappelait qu'il fallait être bilingue. *"Pour apprendre l'anglais, il fallait partir le plus loin possible de Montréal".*

À l'époque, en 1997, Vancouver vivait son expansion grâce à l'immigration chinoise, ce qui faisait de Vancouver une ville économique attractive. Deux semaines seulement après son arrivée, elle décroche un emploi dans une entreprise de logiciel. Elle se souvient de ses difficultés en anglais au départ et raconte avec un sourire que, *"parfois, quand ma collègue du marketing irlandaise me parlait, je ne comprenais rien. Ce n'était pas facile."* Au bout de trois ans, elle change d'entreprise pour une autre compagnie de logiciel tout en terminant sa certification de comptabilité professionnelle agréée (CPA).

Sa certification propulse sa carrière. Son profil a eu soudain plus de valeur sur le marché de l'emploi. La tendance s'inverse. *"Avant d'avoir la certification, c'est moi qui courais derrière les agences de placement, quand je suis devenue certifiée, cela s'est inversé. Après notre remise de diplôme, ils nous ont littéralement suppliés de rester dans la province. Ça valait vraiment le coup de la faire!"*

C'est au niveau social que Agnes a eu le plus de difficultés. Elle ne ressent pas d'esprit communautaire. *"Je pouvais passer six mois sans voir une personne Noire dans le centre de Vancouver."* Pour elle, il était difficile de construire un cercle social qui lui ressemblait. *"Alors qu'à Montréal c'était beaucoup plus facile! La communauté Noire était plus large alors qu'ici elle était inexistante."* Face à sa solitude, elle trouve que la culture de Vancouver n'est pas inclusive. *"Vous pouvez travailler avec des gens pendant cinq ans et vous ne les verrez jamais en dehors du travail, alors qu'à Montréal, il y avait toujours des 5 à 7."*, a-t-elle expliqué.

Alors que ces deux amis québécois décident de rentrer au Québec, elle se fait une raison : *"on apprend à vivre seule. Je suis restée pour le climat et pour des raisons professionnelles. Au final, pour moi, en tant qu'immigrante, que je sois ici ou au Québec je n'étais de toute façon pas chez moi contrairement à mes amis dont la famille vivait au Québec."*

QUESTIONS IDENTITAIRES ET RACISME

Canadienne depuis qu'elle est étudiante, elle a gardé un lien privilégié avec le Rwanda qu'elle visite régulièrement, *"au moins tous les deux ans"*, pour lui permettre d'aller ailleurs une année sur deux. *"En dehors du Canada, je dis encore que je viens du Rwanda. Même si je ne me suis jamais senti étrangère au Canada, je me sens toujours africaine. Mes enfants, eux, se sentent étrangers au Rwanda."*

Agnes explique qu'elle n'a pas vraiment vécu de racisme. Elle reconnaît que cela existe mais elle explique qu'elle a fait un choix personnel de ne pas se concentrer dessus. *"Sinon je vais le voir partout! En général, quand on me refuse un travail, pour moi c'est plutôt pour un manque de compétence ou de référence, plus que pour ma couleur de peau. Cela ne me vient même pas à l'esprit."*

Elle explique qu'ayant grandi au Rwanda, avec des gens qui lui ressemblent, elle ne porte pas le racisme dans sa mémoire. Elle ne se sentait pas concernée. *"cette guerre entre noirs et blancs en Amérique du Nord, les personnes grandissent ici avec. Ce n'était pas mon cas."*

Agnes décide alors de s'éduquer. *"Ces deux dernières années, avec le mouvement Black Lives Matters, j'ai ressenti le besoin de comprendre et de m'éduquer car je ne comprenais pas ce qui se passait."*, raconte-t-elle. Elle découvre l'histoire des Noirs de l'Amérique du Nord et le racisme systémique. Bouleversée, elle explique qu'elle ne comprend pas le racisme. *"Je ne savais pas que la constitution américaine permettait de réduire en esclavage des personnes Noires une fois emprisonnées!"*, déclare-t-elle en faisant référence au documentaire de [Netflix, Le 13e](#). Révoltée, elle déclare *"Je ne savais pas tout cela! Je ressens maintenant le besoin de plus m'impliquer."* Elle a déjà commencé par participer à des marches ou par favoriser le recrutement d'une personne Noire quand cela se présente.

Si elle reconnaît ne pas vivre elle-même cette expérience de racisme, elle reconnaît que ses enfants eux, qui ont grandi au Canada, auront une tout autre expérience que la sienne. *"Contrairement à moi, eux ils ont grandi avec le sentiment de faire partie d'une minorité."*

LE MESSAGE POUR L'AVENIR

Agnes déclare : *"c'est notre moment, le moment est arrivé. Nous sommes plus conscients, nous avons assez de connaissances et la technologie nous permet de nous rapprocher. Si on contribue tous, on peut être encore plus fort."* Dit-elle avec conviction avant de reconnaître : *"parfois, j'ai peur que cette prise de conscience soit temporaire"*.

Aux personnes Noirs, et aux immigrants en particulier, elle souhaite dire : *« j'ai envie de leur dire de viser le sommet. N'ayez pas peur d'y aller et de dépasser les obstacles. »* Elle précise ensuite que les Canadiens doivent aussi faire un effort et apprécier l'expérience en dehors du Canada. *"Les gens doivent reconnaître la valeur du savoir-faire en dehors du Canada. Ne pas la reconnaître est une véritable perte pour les employeurs."*

Elle termine par reconnaître ce que son parcours d'immigration lui a apporté : *"c'est une expérience que personne ne peut vous transmettre à moins de la vivre. Pour moi, immigrer, a été la possibilité de développer une culture multiple et m'a permis d'être en contact avec des gens de différentes cultures, et, donc d'ouvrir mon esprit.»*